

# MAURIAC et BORDEAUX

## Aux sources du malentendu

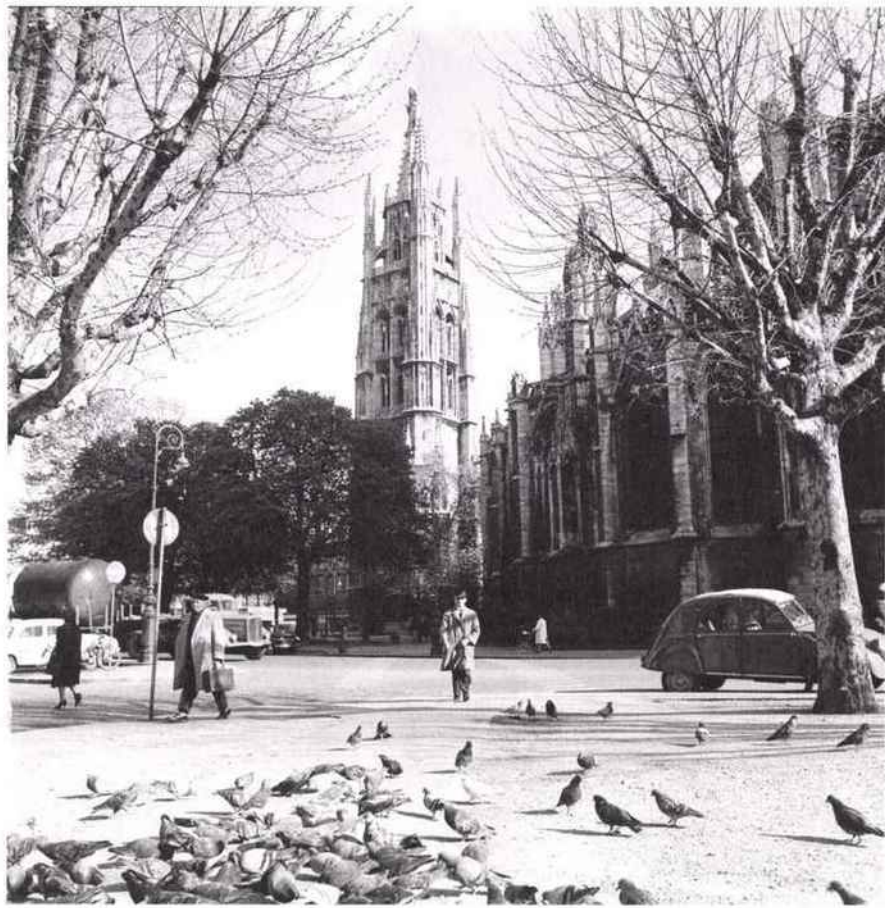
Le Bordeaux de François Mauriac, de Michel Suffran

Le regretté Michel Suffran, spécialiste de la ville et de l'auteur, règle le mauvais procès intenté au « fils ingrat », accusé d'avoir noirci sa ville natale.

« **L'**histoire de Bordeaux est l'histoire de mon corps et de mon âme », confessait François Mauriac, en 1932, près de trente ans après l'avoir quittée pour s'en affranchir. Mais son éloignement et quelques pages diversement reçues sur sa ville natale feront naître un malentendu tenace que le regretté Michel Suffran (mort à l'été 2018) avait tenté de dissiper dans maints ouvrages, dont cette parution fournit la synthèse, illustrée par des photos d'archives, pour disculper son aîné de l'accusation de « fils ingrat ».

Comment définir le fameux « Bordeaux de Mauriac », appellation sujette à tant de gloses amères, de controverses biaisées, de procès fielleux ? Difficile de ne pas l'étayer avec le sourd lamento de « l'adolescent d'autrefois », dénonçant « le monde étroit et janséniste » de son « enfance pieuse, angoissée et repliée ». Au-delà de la Garonne, Mauriac emportait avec lui l'enfant au « crâne tondu et à la paupière tombante », « Coco Bel-Œil » brocardé, sous le préau, par les fils de bourgeois dont il se vengera, plume à la main. « Ainsi l'enfant chargé de chaînes prépare-t-il les voies à l'écrivain hanté de songes », note le bon docteur Michel Suffran.

Ce plaidoyer, qui entremêle sensations et restitutions, balades dans les rues d'un Bordeaux passé et promenades dans les pages de Mauriac, résonne du style proustien et stendhalien de Michel Suffran, avec ses évocations tremblées d'un temps qui n'est plus mais demeure. Michel Suffran ravive le terreau secret du futur prix Nobel. Il aborde aux « îles » de l'enfance – le Château-Lange, à Talence, où l'on voit le jeune Mauriac



endimanché courir, dans le pré, main dans la main avec ses cousines riantes et chapeautées ; les landes menaçantes de Saint-Symphorien, cadre de ses romans orageux. Il déambule dans le grand vide de la place des Quinconces et au Jardin public, « oasis policée » avec ses « ponts bossus, à la Monet ». Il tourne autour de la cathédrale Saint-André (photo), y pénètre pour goûter son « silence de sous-bois ». Il erre devant les adresses où Mauriac fut élevé par sa mère, serree autour de ses cinq enfants, modèle idéalisé de « matriarcat sans arrogance mais sans défaillance ».

Michel Suffran établit que le « Bordeaux de Mauriac » ne renvoie qu'à son enfance. Quand il écrivait, l'auteur semblait se détourner de sa ville

natale mais le port des brumes le hantait. Comme il emplissait l'imaginaire de Michel Suffran, auteur délicat, trop méconnu, romancier, essayiste, dramaturge, représentant éminent d'une longue lignée de médecins-écrivains. Une jolie place de Bordeaux, où il est agréable d'arrêter ses pas, porte aujourd'hui son nom.

**Jean-Claude Raspigeas**

Les Paysages/  
Le Festin/

La Petite Machine,  
154 p., 17 €

À lire aussi, *La Réunion de famille*, même éditeur,  
322 p., 19 €

